

Lusotopie chez Brill nouvelle étape pour une revue de douze ans d'âge

Lusotopie a été fondée entre 1992 (l'association) et 1994 (la revue annuelle) par un anthropologue, Christian Geffray†, une sociologue, Christine Messiant et un historien, Michel Cahen, tous trois décidés à développer l'analyse politique des espaces contemporains issus de l'histoire et de la colonisation portugaise. Ce trio initial a rapidement été rejoint par nombre de spécialistes en sciences sociales, d'une trentaine de diverses nationalités, et dont les langues de travail étaient le portugais, le français et l'anglais.

Ce qui intéressait le réseau ainsi formé n'était pas une « aire culturelle lusophone » dont il contestait la prégnance, ni l'étude du Portugal pour le Portugal, du Brésil pour le Brésil ou du Mozambique pour le Mozambique. Ce qui intéressait était de poser les problèmes généraux de l'analyse sociale et politique dans le monde contemporain – la réforme de l'État, la démocratie politique, l'ethnicité, le néolibéralisme, les guerres civiles, les mouvements sociaux, le nationalisme, etc. – avec pour seule spécificité que son « aire empirique de recherche » était formée par les espaces issus de l'histoire et de la colonisation portugaise. Christian Geffray le précisa très nettement : l'objectif était de faire émerger les enjeux contemporains que, grâce à ce *terrain* spécifique, il serait possible de verser à la réflexion globale des sciences sociales.

Cependant, justement parce que le fait linguistique était relativisé, d'autres « traces » historiques étaient pointées. Par exemple, si personne ne parle portugais à Goa, si les Goanais, très loin de là, ne sont pas « tous des catholiques » qui n'y forment qu'une petite minorité, en revanche, Goa est le seul État de l'Inde régi par le droit romain et la minorité catholique y est plus importante qu'ailleurs. Par exemple, le modèle de l'État centralisateur, principal acteur de l'économie, l'imaginaire de la nation homogène à produire par le parti unique, l'uniformité linguistique, le lusotropicalisme, etc., tous ces traits très « portugais » n'étaient-ils pas conservés dans l'Angola et le Mozambique « marxistes-léninistes » des années 1977-1989 ? Au Brésil, outre le lusotropicalisme et autre « cordialité », le fait que, dans la tradition syndicale locale, les travailleurs d'une entreprise ne peuvent adhérer qu'à un seul syndicat affilié à une seule centrale, et que les syndicalistes sont souvent des « experts » extérieurs à l'entreprise, tout cela ne vient-il pas très clairement de la tradition corporatiste portugaise ? Le fait catholique n'a-t-il pas été un axe de résistance et d'identité à Timor ?

Et naturellement le fait linguistique lusophone existe, même s'il est relatif. Comme le dit si bien Eduardo Lourenço, la lusophonie ne peut être qu'une aire spécifique d'intersection avec d'autres identités. Mais quand personne ne parle portugais, même cette définition rigoureuse débarrassée des oripeaux d'une lusophonie post-impériale souvent synonyme d'une dilatation de lusitanité, n'est plus opératoire. Les lieux (*topoi*) façonnés, au moins partiellement par l'histoire et la colonisation portugaises, n'en existent pas moins. Ce fut donc la « lusotopie », concept inventé par Louis Marrou en 1992, et bientôt, *Lusotopie*, la revue !

Pourtant des revues comme *Lusotopie* sont souvent consignées (reléguées ?) au statut de revues d'études d'« aire culturelle », expression qui, en français, est plus précise et restrictive que l'anglaise *Area Studies*. Aire culturelle ou *Area Studies* désignent néanmoins tout sauf des études généralistes : on n'est ainsi jamais loin des *Subaltern Studies*... Or *Lusotopie* se réclame bien d'une *aire empirique de recherche* : c'est tout autre chose. Les espaces contemporains issus de l'histoire et de la colonisation portugaises *dessinent* (sans la définir) une aire tout aussi prégnante que d'autres « aires » qui ne se nomment pourtant guère dans les revues consœurs qui s'y consacrent. Pourquoi *Lusotopie* serait-elle une revue d'« aire culturelle » puisqu'elle analyse les espaces issus de l'histoire portugaise, quand la *Revue française de Sciences politique*, la *Revue Historique*, l'*American Journal of Political Science*, *Political Science Quarterly*, le *Journal of Contemporary History*, etc., toutes excellentes revues qui étudient, pour 95 % de leur contenu, seulement le monde occidental, seraient « généralistes » ? Le centre du monde se prendrait-il, même scientifiquement, pour la totalité ? On mesure là le poids des hégémonies au sein

des sciences sociales, et là résidait, et réside toujours, une des difficultés principales du projet : celui qui ne travaille pas sur le centre a du mal à se faire admettre comme un « généraliste » !

Pour autant, nous n'avons pas bougé d'un centimètre de cette orientation fondatrice, qui a permis la collaboration féconde, dans *Lusotopie*, d'auteurs d'une trentaine de nationalités, et souvent originaires des pays du Sud. L'existence d'une revue trilingue (français, portugais, anglais), a créé un espace original et égalitaire d'échanges scientifiques. Ainsi, pendant onze ans, *Lusotopie* a publié de gros volumes annuels, avec à chaque fois un dossier thématique¹.

* * *

Pour que le contenu internationalisé (thèmes, auteurs) de *Lusotopie* soit efficace, il fallait cependant que la diffusion de la revue soit aussi de plus en plus internationalisée. Certes le site internet (<www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr>) a-t-il partiellement permis cela², mettant à la disposition du lectorat ses articles en texte intégral et gratuit. La revue sera désormais électroniquement hébergée, comme les autres revues publiées chez Brill (<www.brill.nl>), sur la base Ingenta, et l'accès sera libre pour tous les abonnés individuels, ainsi que pour tous les usagers des institutions abonnées. Les résumés trilingues et quelques articles continueront à être en accès libre sur le site de la revue.

Mais rien ne remplacera jamais l'édition « papier » : on ne peut tout lire à l'écran, et on ne saurait tout imprimer sur feuilles A4 ! La revue « papier » reste, en réalité, le cœur de toutes les revues qui publient des articles assez longs, même si le site internet en est le complément indispensable. C'est compte tenu de tout cela que *Lusotopie* a décidé de « migrer » de la maison française Karthala (Paris), à Brill (Leiden), vieille maison fortement internationalisée qui publie déjà une centaine de revues. La revue en attend une plus grande diffusion internationale, en particulier dans les pays anglo-saxons et en Amérique latine. Brill attend de *Lusotopie* un outil pour une meilleure pénétration des marchés brésilien et luso-africain. Le partenariat avec Karthala se poursuit, puisque la collection de livre « Lusotopie » reste chez cet éditeur³.

* * *

La revue était un gros pavé annuel : elle sera désormais semestrielle et plus maigre, toutefois encore consistante (de 150 à 250 pages par numéro). Elle inclura souvent, mais non systématiquement, des dossiers thématiques (tel celui du présent volume sur « Genre et rapports sociaux dans les espaces lusophones ») ; la section des articles de mélange pourra mettre l'accent sur un thème traité en trois à cinq articles ; la section bibliographie restera toujours très importante.

Nous avons beaucoup d'idées pour l'avenir : islam en lusophonie ; judaïsme en lusophonie ; nationalismes ; racisme, racialisme, antiracisme ; mondialisation et enjeux géopolitiques lusophones ; Macao chinois ; Lula II ; la Galice sans Fraga ; trente ans d'indépendance en Afrique lusophone ; genre et politique ; Timor sans l'Indonésie ; le Portugal et l'Espagne ; etc. Nous souhaitons que la section des articles de mélange aborde plus systématiquement l'actualité. Il y aura donc des changements par petite touche. Mais *Lusotopie* ne change pas de projet éditorial, et s'engage dans une nouvelle phase, plus professionnalisée, plus internationalisée, de son existence.

Découvrez ce premier numéro publié chez Brill, le douzième volume depuis 1994. Et faites-nous parvenir vos critiques, vos idées. Et vos abonnements, bien sûr !

Bordeaux, 12 juillet 2005

Michel CAHEN

¹ La liste de ces dossiers peut être retrouvés sur le site de la revue (<www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr>) ou dans l'éditorial du numéro de *Lusotopie* 2004 : M. CAHEN, « Lusotopie 1994-2004 : vive la suite ! », *Lusotopie* 2004 (Paris, Karthala), XI, septembre 2005 : 7-14.

² À la date du 12 juillet 2005, le site <www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr> avait été visité par 33 532 visiteurs, soit une centaine de visites par semaine depuis 1998, et plus de 200 visites hebdomadaires depuis un an. Cela est notable, mais encore largement insuffisant.

³ Un seul volume a jusqu'à présent paru : Jacky PICARD (ed.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*, Paris, Karthala 344 p., ISBN : 2-84586-410-8, résumés en français, portugais et anglais (« Livres Lusotopie », 1). Parmi divers projets en cours d'étude ou de préparation : *Viriato da Cruz ; Économie politique de l'Angola post-colonial ; Le parti communiste portugais et la question coloniale ; le racisme au Portugal* ; etc.

Lusotopie na editora Brill

Nova etapa para uma revista com doze anos de idade

Lusotopie foi fundada entre 1992 (a associação) e 1994 (a revista anual) por um antropólogo, Christian Geffray, uma socióloga, Christine Messiant e um historiador, Michel Cahen, todos os três decididos a desenvolver a análise política dos espaços contemporâneos oriundos da história e da colonização portuguesas. A este trio inicial rapidamente se juntaram numerosos especialistas de ciências sociais, de cerca de trinta nacionalidades diferentes, e cujas línguas de trabalho eram o português, o francês e o inglês. O que interessava à rede assim formada não era uma « área cultural lusófona » cuja pregnância contestava, nem o estudo de Portugal por Portugal, do Brasil pelo Brasil ou de Moçambique por Moçambique. O que lhe interessava era levantar os problemas gerais da análise social e política no mundo contemporâneo – a reforma do Estado, a democracia política, a etnicidade, o neo-liberalismo, as guerras civis, os movimentos sociais, o nacionalismo, etc. – tendo como única especificidade que a sua « área empírica de investigação » era formada pelos espaços oriundos da história e da colonização portuguesas. Christian Geffray indicou-o muito nitidamente : o objectivo era fazer emergir os desafios contemporâneos que, graças a este *terreno* específico, seria possível entregar à reflexão global das ciências sociais.

No entanto, justamente porque o facto linguístico era relativizado, eram apontados outros « vestígios » históricos. Por exemplo, se ninguém fala português em Goa, se os Goeses, longe de serem « todos católicos » os quais formam apenas uma pequena minoria, em compensação, Goa é o único Estado da Índia regido pelo direito romano e a minoria católica é ali mais importante que em qualquer outro lado. Por exemplo, o modelo do Estado centralizador, principal actor da economia, o imaginário da nação homogénea a produzir pelo partido único, pela uniformidade linguística, pelo luso-tropicalismo, etc., todos estes traços muito « portugueses » não eram conservados na Angola e no Moçambique « marxistas-leninistas » dos anos 1977-1989 ? No Brasil, além do luso-tropicalismo e outra « cordialidade », o facto que, na tradição sindical local, os trabalhadores duma empresa só possam aderir a um só sindicato afiliado a uma única central, e que os sindicalistas sejam muitas vezes « peritos » exteriores à empresa, será que tudo isto não vem muito claramente da tradição corporativista portuguesa ? Não terá sido o facto católico um eixo de resistência e de identidade em Timor ?

E naturalmente o facto linguístico lusófono existe, mesmo se é relativo. Como muito bem disse Eduardo Lourenço, a lusofonia só pode ser uma área específica de intersecção com outras identidades. Mas quando ninguém fala português, mesmo esta definição rigorosa liberta dos ouripéis de uma lusofonia pós-imperial muitas vezes sinónimo de uma dilatação de lusitanidade, já não é operatória. Os lugares (*topoi*) modelados, pelo menos parcialmente pela história e pela colonização portuguesas nem por isso deixaram de existir. Veio pois a « lusotopia », conceito inventado por Louis Marrou em 1992, e, logo a seguir, *Lusotopie*, a revista !

Não obstante, revistas como *Lusotopie* são frequentemente consignadas (relegadas ?) no estatuto de revistas de estudos de « área cultural », expressão que, em francês, é mais precisa e restritiva que a inglesa *Area Studies*. Área cultural ou *Area Studies* designam todavia tudo excepto estudos generalistas : deste modo nunca se está longe dos *Subaltern Studies*... Ora *Lusotopie* reclama-se francamente de uma *área empírica de investigação* : é completamente diferente. Os espaços contemporâneos oriundos da história e da colonização portuguesas *desenham* (sem a definir) uma área com tanta pregnância como outras « áreas » que contudo não se nomeiam de modo nenhum nas revistas parentes que a tal se consagram. Porque seria *Lusotopie* uma revista de « área cultural » visto que analisa os espaços oriundos da história portuguesa, quando seriam « generalistas » a *Revue française de Sciences politiques*, a *Revue Historique*, o *American Journal of Political Science*, a *Political Science Quarterly*, o *Journal of Contemporary History*, etc., todas elas excelentes revistas que estudam, em 95 % do seu conteúdo, apenas o mundo ocidental ? O centro do mundo considerar-se-ia, mesmo cientificamente, como a totalidade ? Mede-se aqui o peso das hegemonias no seio das ciências sociais,

e residia ali, e continua a residir, uma das dificuldades principais do projecto : quem não trabalha sobre o centro tem dificuldade em se fazer admitir como « generalista » !

Mesmo assim não nos afastámos de um centímetro desta orientação fundadora, que permitiu a colaboração fecunda, na *Lusotopie*, de autores de cerca de trinta nacionalidades, e muitas vezes originários dos países do Sul. A existência de uma revista trilingue (francês, português, inglês), criou um espaço original e igualitário de intercâmbios científicos. Assim, durante onze anos, *Lusotopie* publicou grandes volumes anuais, cada vez com um dossier temático⁴.

* * *

Para que o conteúdo internacionalizado (temas, autores) de *Lusotopie* fosse eficaz, era no entanto preciso que a difusão da revista fosse também cada vez mais internacionalizada. Certamente o site internet (<www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr>) permitiu parcialmente isso⁵, pondo à disposição dos leitores os seus artigos em texto integral e gratuito. A revista será doravante electronicamente alojada, como as outras revistas publicadas por Brill (<www.brill.nl>), na base Ingenta, e o acesso será livre para todos os assinantes individuais, assim como para todos os utentes das instituições assinantes. Os resumos trilingues e alguns artigos continuarão a estar em acesso livre no site da revista.

Mas jamais algo substituirá a edição « papel » : nem tudo se pode ler no ecrã, e nem tudo se poderia imprimir em folhas A4 ! A revista « papel » permanece, na realidade, como o coração de todas as revistas que publicam artigos bastante longos, mesmo se o site internet é o seu complemento indispensável. Foi em consideração de tudo isto que *Lusotopie* decidiu « migrar » da editora francesa Karthala (Paris), para Brill (Leiden), editora antiga fortemente internacionalizada que já publica uma centena de revistas. A revista aguarda uma maior difusão internacional, particularmente nos países anglo-saxões e na América latina. Brill espera de *Lusotopie* um utensílio para uma melhor penetração dos mercados brasileiro e luso-africano. A parceria com Karthala prossegue, dado que a colecção de livro « Lusotopie » fica nesta editora⁶.

* * *

A revista era um grande calhamaço anual : será doravante semestral e mais magra, se bem que ainda consistente (de 150 a 250 páginas por número). Ela incluirá frequente, mas não sistematicamente, dossiers temáticos (tal como o do presente volume sobre « Género e relações sociais nos espaços lusófonos ») ; a secção dos artigos de miscelânea poderá pôr o acento sobre um tema tratado entre três e cinco artigos ; a secção bibliografia continuará a ser muito importante.

Temos muitas ideias para o futuro : islão na lusofonia ; judaísmo na lusofonia ; nacionalismos ; racismo, racialismo, anti-racismo ; mundialização e desafios geopolíticos lusófonos ; Macau chinês ; Lula II ; a Galiza sem Fraga ; trinta anos de independência na África lusófona ; género e política ; Timor sem a Indonésia ; Portugal e Espanha ; etc. Desejamos que a secção dos artigos de miscelânea aborde mais sistematicamente a actualidade. Haverá pois mudanças através de pequenos retoques. Mas *Lusotopie* não muda de projecto editorial, e empenha-se numa nova fase, mais profissionalizada, mais internacionalizada, da sua existência.

Descubra este primeiro número publicado por Brill, o duodécimo volume desde 1994. E envie-nos as suas críticas, as suas ideias. E as suas assinaturas, está claro !

Bordéus, 12 de Julho de 2005
Michel CAHEN

⁴ A lista destes dossiers pode ser recuperada no site da revista (<www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr>) ou no editorial do número de *Lusotopie* 2004 : M. CAHEN, « Lusotopie 1994-2004 : vive la suite ! », *Lusotopie* 2004 (Paris, Karthala), XI, Setembro 2005 : 7-14.

⁵ À data de 12 de Julho de 2005, o site <www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr> tinha sido visitado por 33 532 visitantes, ou seja uma centena de visitas por semana desde 1998, e mais de 200 visitas semanais desde há um ano. Isto é notável, mas ainda largamente insuficiente.

⁶ Um único volume saiu até à presente data : Jacky PICARD (ed.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*, Paris, Karthala 344 p., ISBN : 2-84586-410-8, resumos em francês, português e inglês (« Livros Lusotopie », 1). Entre diversos projectos em vias de estudo ou de preparação : *Viriato da Cruz ; Economia política da Angola pós-colonial ; O partido comunista português e a questão colonial ; o racismo em Portugal ; etc.*

Lusotopie joins Brill a new step forward for the journal after twelve years

Lusotopie was founded in 1992 (the association) and 1994 (the annual journal) by an anthropologist, Christian Geffray, a sociologist, Christine Messiant, and a historian, Michel Cahen, all three of whom wished to develop political analysis of contemporary spaces stemming from Portuguese history and colonisation. This initial trio was soon joined by a number of specialists in social sciences of thirty or so different nationalities, whose working languages were Portuguese, French and English.

What this network was interested in, was not a “Lusophone cultural area” whose meaningfulness it in fact disputed, nor the study of Portugal for Portugal’s sake, of Brazil for Brazil’s sake or indeed of Mozambique for Mozambique’s sake. What it was interested in, was posing the general problems of social and political analysis in the contemporary world – reform of the State, political democracy, ethnicity, neo-liberalism, civil wars, social movements, nationalism, etc. – with the sole specificity that its “empirical area of research” was formed by the spaces stemming from Portuguese history and colonisation. Christian Geffray expressed this very clearly: the aim was to highlight contemporary issues which, through this specific *field*, could then be contributed to global thinking in social science.

The fact that the linguistic factor was only of relative importance pointed attention towards other historical “traces”. For example, true as it may be that nobody speaks Portuguese in Goa and that Goans are very far from all being Catholics, who in fact make up only a small minority, it is nonetheless the only State in India to be governed by Roman Law and the Catholic minority there is larger than elsewhere in the country. Also, could it not be argued that the model of the centralising State as the main player in the economy, the collective imagination built around the production of a homogenous nation by the single party, linguistic uniformity and lusotropicalism, etc. are all very much “Portuguese” traits that were conserved in the “Marxist-Leninist” Angola and Mozambique of the period 1977-1989? In Brazil, lusotropicalism and “cordiality” aside, is the fact that local Trade Union tradition allows the workers in a company to join only one Union affiliated to just one Confederation, and that unionists are often “experts” who are external to the company, not very clearly derived from Portuguese corporatist tradition? And was Catholicism not a focus of resistance and identity in Timor?

Of course, the Lusophone linguistic factor does exist, no matter how relative its significance might be. As Eduardo Lourenço put it so well, the Lusophone world can only be a specific area of intersection with other identities. But when nobody speaks Portuguese, even this strict definition stripped of the tawdry rags of a post-imperial vision so often synonymous with an extension of Lusitanity no longer works. Yet the places (*topoi*) shaped at least in part by Portuguese history and colonisation really do exist. Hence the concept of “Lusotopia” invented by Louis Marrou in 1992, followed by the *Lusotopie* journal soon afterwards!

Yet journals such as *Lusotopie* are often consigned (or should we say relegated?) to the status of journals of studies of an *aire culturelle*, an expression which, in French, is both more precise and more restrictive than the English *Area Studies*. *Aire culturelle* or *Area Studies*, however, both refer to anything but “generalist” studies: we are never very far from *Subaltern Studies*... *Lusotopie*, on the other hand, refers to an *empirical area of research*, which is quite another thing. The contemporary spaces stemming from Portuguese history and colonisation *outline* (without defining) an area every bit as meaningful as other “areas” which see no need to give their names in the journals dedicated to them. Why should *Lusotopie* be seen as the journal of an *aire culturelle* merely because it analyses spaces stemming from Portuguese history, while the *Revue française de Sciences politiques*, the *Revue Historique*, the *American Journal of Political Science*, *Political Science Quarterly* and the *Journal of Contemporary History*, etc., all excellent journals which dedicate 95% of their content exclusively to the study of the western world, are seen as being “generalist” in their scope? Could it be that the centre of the world tends to take itself, even among scientists, for the whole of the world? We feel here the full weight of prevailing

hegemonies within social sciences, and this has always been and continues to be one of the main difficulties of our project: it is difficult for those who do not work on the centre to gain acceptance as a “generalist”!

Despite this, we have not budged one inch from our original orientation which has given rise to the fruitful collaboration in *Lusotopie* of authors of thirty or so nationalities, often from the countries of the South. The existence of a trilingual journal (French, Portuguese and English) has created an original, egalitarian space for scientific exchanges. For eleven years, *Lusotopie* has been publishing large annual volumes, each with a dossier on a specific theme⁷.

* * *

If the international dimension (themes, authors) of *Lusotopie* is to be effective, however, it is essential that distribution of the journal should also be increasingly international. Admittedly, the website (<www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr>) has made this possible to a certain extent⁸, placing the full text of articles at the disposal of readers free of charge. The journal will henceforth be available on internet, like the others published by Brill (<www.brill.nl>), on the Ingenta database, with free access for all individual subscribers, as well as for all users of institutional subscribers. The trilingual abstracts and a few articles will continue to be freely accessible on the website of the journal.

But nothing will ever replace the “print” edition: not everything can be read on screen, and no one will imagine printing the whole thing out on A4 paper! In reality, the “print” edition remains the heart of all those journals that publish longer articles, even if the website is an indispensable supplement to it. It is in the light of all this that *Lusotopie* has decided to “migrate” from French publisher Karthala (Paris) to Brill (Leiden), an old and very much international house which already publishes somewhere in the region of a hundred journals. In so doing, the journal hopes for wider international distribution, especially in the English-speaking countries and in Latin America. Brill, meanwhile, sees *Lusotopie* as a means of improving its penetration of markets in Brazil and Portuguese-speaking Africa. Our partnership with Karthala continues, however, since the “Lusotopie” collection of books will be remaining with that publishing house⁹.

* * *

The journal was a particularly hefty annual publication: it will now be half-yearly and somewhat slimmer, if still substantial (150 to 250 pages per issue). It will often, but not systematically, include dossiers on specific themes (such as the one in the present volume on “Gendered social relationships in Portuguese-speaking spaces”) and the section with mixed articles may turn the spotlight on a given theme through three to five articles, while the bibliography section will continue to be very extensive.

We have plenty of ideas for the future: Islam in the Lusophone world; Judaism in the Lusophone world; nationalisms; racism, racialism and anti-racism; globalisation and Lusophone geopolitical issues; Macao under China; Lula II; Galicia without Fraga; thirty years of independence in Portuguese-speaking Africa; gender and politics; Timor without Indonesia; Portugal and Spain; etc. Our wish is that the section of the journal with mixed articles should tackle topical subjects more systematically. There will therefore be a number of slight changes along the way, but *Lusotopie* is not changing its editorial tack, and is simply starting a new, more professionalised, more internationalised phase of its existence.

So now take a look at this first issue published by Brill, the twelfth volume since 1994, and send us any criticisms and ideas you might have. Along with those subscriptions, of course!

Bordeaux, 12 July 2005

Michel CAHEN

⁷ The list of these dossiers can be found on the Journal’s website (<www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr>) or in the Editorial of the 2004 issue of *Lusotopie*: M. CAHEN, “Lusotopie 1994-2004: vive la suite !”, *Lusotopie 2004* (Paris, Karthala), XI, September 2005: 7-14.

⁸ As of 12 July 2005, the website <www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr> had had 33,532 visitors, making around one hundred hits a week since 1998, and more than 200 visits a week in the last year. This is significant but still far from being sufficient.

⁹ Only one volume has been published to date: Jacky PICARD (ed.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*, Paris, Karthala 344 p., ISBN: 2-84586-410-8, abstracts in French, Portuguese and English (“Livres Lusotopie”, 1). Among other projects currently being studied or prepared: *Viriato da Cruz; the political economy of post-colonial Angola; the Portuguese Communist Party and the colonial question; racism in Portugal*; etc.